

## Bienvenue dans l'ère géologique du poulet en batterie

Si des archéologues venaient à fouiller les vestiges de notre civilisation, ils trouveraient du plastique, du béton, mais aussi des quantités massives d'os de poulets.



A chaque seconde, on en fait naître et mourir dans le seul but d'alimenter les ventres carnivores de l'humanité ; mais à tout instant, des prés français de la Bresse jusqu'aux titanesques élevages industriels de Chine orientale ou d'Afrique du Sud, il existe sur la surface de la Terre 23 milliards de poulets. La masse de chair, de pattes, de becs et de plumes que représentent ces volatiles est supérieure à la masse combinée de tous les autres oiseaux de la planète, qu'ils soient sauvages ou domestiqués.

Le poulet de chair contemporain, omniprésent, est un des marqueurs de l'anthropocène, un terme, popularisé en 1995, désignant la période qui a débuté lorsque les activités anthropiques ont laissé leur empreinte sur l'ensemble de la planète. C'est la thèse que défend notamment un article publié mercredi 12 décembre par la *Royal Society Open Science*, une revue de l'Académie britannique des sciences, la Société royale de Londres pour l'amélioration des connaissances naturelles.

### Témoignage technobiologique sur notre époque

Si, dans un avenir lointain, des archéologues venaient à fouiller les vestiges de notre civilisation, ils trouveraient du plastique, du béton, ces restes que l'on nomme « *technofossiles* ». Mais, s'il faut en croire les conclusions de cette étude, ils tomberont aussi, en grattant les sites de nos décharges actuelles, sur des quantités massives d'os de poulets. Au rythme de 65 milliards de poulets consommés chaque année, les os s'accumulent et forment progressivement le principal témoignage technobiologique sur notre époque que nous laissons aux générations futures.

Car les os de poulets contemporains portent, jusque dans leur composition chimique, la marque des processus industriels par lesquels ces animaux – voués à une mort en masse – passent l'intégralité de leur courte vie. L'alimentation standardisée donnée aux poulets en batterie a en effet métamorphosé la nature du squelette des volatiles et les besoins de viande ont transformé leur morphologie. A partir des années 1950, la structure de leur squelette a brusquement changé avec l'augmentation de la production de volaille qui s'est traduite par l'accroissement rapide de la masse et de la taille de ces gallinacés.

Aussi, les poulets du XXI<sup>e</sup> siècle n'ont plus grand-chose à voir avec leurs ancêtres du début du XX<sup>e</sup> siècle. Leur nombre, beaucoup plus élevé, leur dépendance totale à des chaînes industrielles intégrées en font l'espèce animale qui symbolise le mieux la manière dont les besoins humains déterminent l'évolution de la biosphère planétaire.

Lire aussi : [Quel régime alimentaire devons-nous adopter pour sauver le climat ?](#)

Le Monde, 13/12/18